

Théâtre

de trouvailles visuelles. Réorchestrée par le compositeur Arthur Lavandier, la musique d'Alan Menken déroule ses ambiances soul, jazzy ou yiddish. Porté par les superbes couleurs lyriques de Guillaume Andrieux et Judith Fa, le spectacle est aussi un bel écrin pour les performances épataantes et débridées de David Alexis (Mr Mushnik) et Arnaud Denisel (le dentiste sadomaso). La fin, très trash, provoque un choc à la fois glacial et hilarant! – **L.L.S.**

Peu importe

De Marius Von Mayenburg, mise en scène de Robin Ormond. Durée: 1h20. Jusqu'au 1 jan. 2026, 15h15 (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-30€).

TTT On croit tout connaître, au théâtre, des problèmes conjugaux. Le dramaturge allemand Marius von Mayenburg, 53 ans, les revisite avec un œil nouveau. À l'heure de l'attachement légitime des femmes à leur carrière et leur indépendance, qu'en est-il du mariage, de la maternité et de la répartition des tâches? frustrations et amertumes s'accumulent... Avec insolence et humour noir, Mayenburg intervertit, à mi-spectacle, les professions d'un couple: mari (traducteur travaillant à la maison et s'occupant des enfants), épouse (chef de l'entreprise dans l'ingénierie et toujours en voyage). C'est un jeu de massacre. Dans une scénographie originale et dérangeante, Marilyne Fontaine et Assane Timbo incarnent à toute vitesse et avec une violence rare une vie de couple ordinaire devenue champ de ruines. La mise en scène de Robin Ormond est saignante. – **F.P.**

La Séparation

De Claude Simon, mise en scène d'Alain Françon. Durée: 1h55. Jusqu'au 30 nov., 20h (du mer. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes-Parisiens, 4, rue Monsigny, 2^e, 01 42 96 92 32. (13-46€).

TTT Louise (Léa Drucker) et sa belle-mère, Sabine (Catherine Hiegel), ont des cabinets de toilette mitoyens. S'espionnent. Tandis qu'agonise une vieille tante invisible, Louise comprend que Sabine a deviné qu'elle allait quitter son fils



La Séparation Jusqu'au 30 nov., au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

(Pierre-François Garrel). C'est le seul fait annoncé de l'unique pièce, classique, du Prix Nobel de littérature Claude Simon (1913-2005). Qui a compris l'essence même de la scène: la sensation de l'instant. La débâcle de 1940 est évoquée par le soudain souvenir d'un cheval mourant, la mort de la tante, par l'observation d'un rayon de lumière. Des acteurs exceptionnels font partager cette rare expérience scénique. Exhumée de son injuste oubli, et dans les décors dessinés par Claude Simon lui-même, *La Séparation* (1963) ne sépare pas, mais par la grâce de l'écriture, réunit dans le pur vécu, ensemble, du théâtre. – **F.P.**

Le Très-Bas

De Christian Bobin, mise en scène d'Emmanuel Ray. Durée: 1h20. Jusqu'au 20 déc., 21h (du jeu. au sam.), église Saint-Leu-Saint-Gilles, 92, rue Saint-Denis, 1^{er}, 02 37 33 02 10. (16,50-22€).

TTT Belle idée que de si sobrement représenter sous le vitrail d'une vieille église parisienne la rayonnante méditation de Christian Bobin (1951-2022) sur François d'Assise. Au son émouvant d'un violoncelle, se déploie la vie lumineuse du saint italien du XIII^e siècle, amoureux de la pauvreté, de la beauté, de la grâce du vivant sous toutes ses formes, à travers toutes ses créatures. Trois comédiens incarnent l'incandescent récit de Bobin et la fiévreuse parole de François, que Fabien Moiny interprète avec une bouillante simplicité. Un spectacle à écouter avec attention et recueillement, en oubliant les quelques maladresses de jeu. Portée

par tant d'enthousiasme, une étonnante spiritualité se met à gagner le public...

Un château de cartes

D'Hadrien Racah, mise en scène de Serge Postigo. Durée: 1h20. Jusqu'au 31 déc., 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre Édouard-VII, 10, place Édouard-VII, 9^e, 01 47 42 59 92. (10-85€).

TTT Apparemment pièce de boulevard classique, ce spectacle est en fait plus fin qu'il n'y paraît. Que se déroule-t-il réellement face à nous? Cauchemar? Intrigue surnaturelle? Pourquoi donc Adam (Gérard Darmon) se retrouve-t-il à la place de Vincent, qui, lui, semble désormais vivre en couple avec Caroline (excellente Isabelle Gélinas), sa femme? Désoutaute intrigue dont les détails s'accumulent au fil de la représentation jusqu'à la recomposition totale du puzzle. On n'en dévoilera rien. Seulement que les comédiens, en premier lieu Gérard Darmon, portent avec talent et réalisme cette situation finalement émouvante.

Un pas de côté

De et par Anne Giafferi. Durée: 1h20. Jusqu'au 11 jan. 2026, 19h (du jeu. au dim.), 17h (dim.), Théâtre de la Renaissance, 20, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 18 50. (13-69€).

TTT Chacun marié de son côté, Catherine (Isabelle Carré) et Vincent (Bernard Campan) déjeunent quotidiennement dans un parc, sur le même banc public. Après s'être disputés, le clerc de notaire et le compositeur de musique de films lient amitié et peu à peu se confient avec pudeur et complicité sur leurs respectifs conjoints

(Stanislas Stanic et Hélène Babu, épataints). Bientôt la complicité vire – on s'en doute! – à l'amour. Comment nos deux quinquagénaires vont-ils le vivre? Est-on capable, l'âge venant, de tout changer à sa vie? La comédie de la scénariste et réalisatrice Anne Giafferi est sensible et jolie. Drôle aussi malgré les blessures, les écorchures. Si le sujet reste un peu convenu et si les femmes ne s'étonneront pas de la fin, le duo Carré-Campan est plein de charme. – **F.P.**

La Vérité

De Florian Zeller, mise en scène de Ladislás Chollat. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 déc., 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre Édouard-VII, 10, place Édouard-VII, 9^e, 01 47 42 59 92. (10-85€).

TTT Histoire d'adultères, de trahisons, de mensonges: le rusé Florian Zeller s'inspire tout autant de Feydeau que de Pinter dans ce quatuor endiablé où deux couples font semblant de se dire la vérité comme de s'aimer. Mais qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que s'aimer? Vincent (Stéphane De Groodt) trompe sa femme (Clotilde Courau) avec celle (Sylvie Testud) de son meilleur ami (Stéphane Facco). Selon lui, mieux vaut mentir que faire souffrir. Les choses, hélas, se corsent... À la création en 2011, le virtuose Pierre Arditi apportait plus de métaphysique vertigineuse à ce vaudeville débridé. Dans une scénographie épurée, quasi cérébrale, Ladislás Chollat dirige aujourd'hui ses menteurs dans une ronde infernale. Et presque surannée: nos sociétés de transparence, de couples décomplexés n'entendent peut-être plus vérité et mensonge de la même façon. C'est drôle. – **F.P.**

Vernon Subutex

D'après Virginie Despentes, mise en scène d'Elya Birman et Clémentine Niewdanski. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 oct., 21h15 (du mer. au sam.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-28€).

TTT Pas évident d'adapter, en une heure et demie, cette balzacienne trilogie de Virginie Despentes sur la déshérence d'un glorieux et sexy disquaire des années 1980. Pari bigrement réussi. Mis en scène et joué par Elya

Birman et Clémentine Niewdanski, autour de Jean-Christophe Laurier – superbe en sulfureux Vernon!, le spectacle rock et trash explore avec ironie et rage la grandeur des rockeurs et consorts, puis leur décrépitude dans le Paris post-capitaliste et repu de consommation des décennies suivantes. Sur la scène, la batterie éructe en continu. Avec le minimum d'accessoires mais des acteurs électriques, l'impitoyable, drôle et tragique roman de Despentes sur une France qui s'enfonce dans la pauvreté et l'exclusion prend ici toute sa fureur. – **F.P.**

Vous n'aurez pas ma haine

D'Antoine Leiris, mise en scène d'Olivier Desbordes. Durée: 1h25. Jusqu'au 30 déc., 21h (lun., mar.), Théâtre actuel La Bruyère, 5, rue La Bruyère, 9^e, 01 48 74 76 99. (12-37€).

TTT Manquent à ce spectacle douceur et tendresse pour transmettre l'essentiel et émouvant récit qu'Antoine Leiris écrivit en 2016, moins d'un an après la disparition tragique de sa femme, Hélène, dans l'attentat du Bataclan. Comment survivre à une telle tragédie? Et élever seul leur fils, Melvil, à peine né? À ces questions, le metteur en scène Olivier Desbordes offre un écrin rigide et froid. Le rythme y est mécanique, les lumières, blafardes, et le jeu de Mickaël Winum, sans grandes nuances. Paradoxalement, alors que le personnage se refuse à la haine et tend tout entier vers la vie. Pour dire la douleur, l'horreur, le manque et ce nouveau quotidien de papa solo, les mots d'Antoine Leiris suffisent sans que le théâtre, ici, y apporte la moindre lumière.

Complet «Art»

TTT Jusqu'au 20 déc., Théâtre Montparnasse.

D'autres familles que la mienne

TTT À partir du 9 oct., Théâtre du Rond-Point, salle Jean-Tardieu.

Le Mariage forcé

TTT Jusqu'au 2 nov., Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier.



La Séparation Jusqu'au 30 nov., au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

La Séparation

De Claude Simon, mise en scène d'Alain Françon. Durée: 1h55. Jusqu'au 30 nov., 20h (du mer. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes-Parisiens, 4, rue Monsigny, 2^e, 01 42 96 92 32. (13-46 €).

TTT Louise (Léa Drucker) et sa belle-mère, Sabine (Catherine Hiegel), ont des cabinets de toilette mitoyens. S'espionnent. Tandis qu'agonise une vieille tante invisible, Louise comprend que Sabine a deviné qu'elle allait quitter son fils

(Pierre-François Garrel). C'est le seul fait annoncé de l'unique pièce, classique, du Prix Nobel de littérature Claude Simon (1913-2005). Qui a compris l'essence même de la scène : la sensation de l'instant. La débâcle de 1940 est évoquée par le soudain souvenir d'un cheval mourant, la mort de la tante, par l'observation d'un rayon de lumière. Des acteurs exceptionnels font partager cette rare expérience scénique. Exhumée de son injuste oubli, et dans les décors dessinés par Claude Simon lui-même, *La Séparation* (1963) ne sépare pas, mais par la grâce de l'écriture, réunit dans le pur vécu, ensemble, du théâtre. – **F.P.**